

poste de défense anti-aérienne allemande installé au Breil-Malville (à l'ouest de Nantes) ainsi que les installations portuaires utilisées par l'armée d'occupation. L'imprécision du largage des bombes a touché le centre de la ville faisant des dégâts considérables parmi les immeubles ainsi que de très nombreuses victimes civiles. Annie entend encore ce vacarme énorme causé par l'explosion des bombes, revoit les lueurs des incendies qui ravagèrent les quartiers touchés et conserve cette image de papiers calcinés qui flottaient dans l'air : « des morceaux de partitions de musique ».

On peut comprendre qu'aujourd'hui encore, elle éprouve un certain malaise lorsqu'elle entend l'ululement d'une sirène, sinistre son qui prévenait la population de l'imminence de l'arrivée des vagues de bombardiers.

Aujourd'hui, après une vie sociale largement consacrée aux autres par le bénévolat, souhaitons-leur de poursuivre une retraite paisible, entourés de leurs enfants et petits enfants, pas moins de 58 personnes.



Nous n'empêcherons pas Joseph de nous parler de sa passion. Après avoir cédé son exploitation agricole, il s'est lancé dans l'élevage de chevaux de course et il n'est pas peu fier de nous montrer des photos de trotteurs dont certains ont réalisé d'excellentes performances sur les champs de courses.

Soyez remerciés, Annie et Joseph, pour la gentillesse avec laquelle vous nous avez accueillis. Vos témoignages participent à l'enrichissement du patrimoine de mémoire de votre commune, une richesse que nous devons conserver pour les générations futures qui ne manqueront pas, elles aussi, de chercher des réponses à leurs questions.

Réalisé par le Conseil des Sages et la Commission Communication



Ils se souviennent...



Joseph et Annie
LOQUET

N° 3 - mars 2013

Découvrons aujourd'hui les témoignages d'Annie et de son mari, Joseph Loquet. Ces deux sympathiques octogénaires, en plus d'être en bonne santé, font preuve d'une mémoire sans faille et nous apportent des informations sur ce qu'ils ont vécu à Malville.

Galanterie oblige, écoutons d'abord Annie.

Née en 1930, elle arrive à Malville en 1954, dans le hameau de la Mèrousis. Voilà huit ans qu'elle enseigne dans deux écoles privées. Sa carrière va s'arrêter en septembre 1955 quand elle épouse Joseph et le suit pour s'installer à la Petite Noë, dans la ferme familiale qu'il a reprise à son compte. Elle n'aura pas le temps de s'y ennuyer car de cette union naîtront huit enfants, de 1956 à 1973, une fille et sept garçons. Entre les activités de la ferme auxquelles elle prête son concours et l'attention qu'elle porte à ses enfants, elle trouvera malgré tout le temps de prendre une part active à la création, en 1964, de l'Association Familiale Rurale (A.F.R). Elle présidera également pendant un certain temps l'Organisme de Gestion de l'Enseignement Catholique (O.G.E.C).

Autant dire que ses journées ne lui laissent guère de repos.

A l'origine, l'A.F.R. avait pour but une réflexion sur l'entraide qui pourrait exister au niveau des femmes en milieu rural. Une enquête, initiée par M. Bouthemy, instituteur à Malville et Emile Durand, habitant du Point du Jour, montrait alors qu'il y avait peu de besoin en ce qui concernait un service d'aide aux familles mais faisait apparaître la nécessité d'organiser des transports scolaires.

C'est ainsi que se crée l'A.F.R. dont Annie assurera la présidence de 1969 à 1999, avec l'aide précieuse des deux trésoriers successifs, Roger David et Michel Lebeau. Au départ, l'association va louer 2 cars auprès des Transports Pichot de Savenay puis achètera ses propres véhicules pour arriver à un parc de 5 cars. Un mécanicien, Gilbert Lucas, assurera la maintenance des véhicules, des chauffeurs seront embauchés ainsi que des accompagnateurs. Le garage était situé dans le local actuel des services techniques de la commune. Ces transports cesseront en 1999 lorsque le Conseil Général et la Communauté de Communes prendront en charge le ramassage scolaire.



Le car Pichot qui a transporté des générations d'enfants
Collection Hugo Pichot

En désaccord avec la façon dont est gérée la commune, Annie se présente aux élections municipales en 1977, sur une liste d'opposition au Maire. Elle est élue avec trois de ses colistiers. Après la démission du Maire, Marc Varin, trois ans plus tard, des élections complémentaires ont lieu pour élire trois nouveaux conseillers, en remplacement du Maire et de deux conseillers décédés. La majorité change de camp. Serge Plée est élu Maire, Annie est nommée 1^{ère} adjointe en charge des affaires administratives et de l'urbanisme. Elle siègera au Conseil Municipal jusqu'en 2001.

Au tour de Joseph...

Né en 1926, Joseph arrive à la Petite Noë en 1936. Il travaille dans l'exploitation agricole de son père mais, au décès de celui-ci, il doit en assumer la responsabilité et pourvoir aux besoins de ses frères et sœurs. Il évoque les difficultés que représentait cette tâche. A l'époque, il en était encore à labourer la terre avec une paire de bœufs attelés à la charrue. Porter le lait à son point de livraison n'était pas une mince affaire : il devait effectuer le trajet avec son cheval et un traîneau, la route entre le village de la Petite Noë et la route nationale n'ayant été construite qu'en 1954 (Joseph estime que pour cette seule livraison, la distance parcourue aller-retour devait représenter environ 600 km par an !)

Autre temps difficile, le battage des moissons : la commune était divisée en secteurs géographiques : pour le nord de Malville, le secteur s'étendait de la Roivière à la Petite Noë. Le

battage était assuré par une entreprise agricole et Joseph se souvient du portage des sacs de grain qu'il fallait amener dans les lieux de stockage, à dos d'homme. La durée des battages variait d'une semaine à une dizaine de jours. Par la suite, Joseph réalisera les battages, pendant sept ans, avec son tracteur et la batteuse de Clotilde Fourage, habitante du Moulin de la Merlerie. Toujours avec le même souci de rendre service.

Membre actif de la Jeunesse Agricole Chrétienne (J.A.C.) à partir des années 1942/1943, il cherche, comme son épouse le fait au sein de l'A.F.R., à pratiquer l'entraide dans le monde agricole. C'est ainsi qu'il joue un rôle important auprès des jeunes. Les distractions étant rares en ces temps de guerre, il participe à l'organisation et l'aménagement d'un terrain de basket près du calvaire, à l'intersection des rues de la Merlerie et de la Croix Blanche.

Pendant son séjour à l'armée qu'il effectue à Paris de mai à décembre 1946, il joue du clairon. Cela lui donne l'idée de monter une clique à Malville qui comprendra deux tambours et plusieurs clairons. Cette initiative ne fera pas long feu car dit-il : « les jeunes étaient plus intéressés par les filles que par la musique ! »

Dans la mémoire d'Annie et de Joseph la guerre a laissé de bien tristes souvenirs.

Comme beaucoup de Malvillois, Joseph a connu l'enfermement dans la Poche de Saint-Nazaire. La plupart des habitants de la Petite Noë y sont restés, contraints de continuer à s'occuper du bétail. Ils voyaient très souvent passer des soldats allemands – des téléphonistes – chargés de surveiller les installations téléphoniques entre le château de Saint Hubert et le château de Kerlan, demeures occupées par l'armée allemande. Passant un jour par la Petite Noë, ces allemands ont tiré sur un petit avion, que la population malvilloise appelait le « coucou américain », avion qui effectuait des rondes de surveillance au-dessus des positions allemandes. Le 27 avril 1945, en guise de représailles, les batteries américaines, depuis Mérimont près de Fay-de-Bretagne, ont bombardé la ferme : une cinquantaine d'obus ont touché la Petite Noë détruisant, chez Joseph, les écuries et faisant de nombreuses victimes parmi les animaux mais épargnant la maison d'habitation où cohabitaient la famille et 80 soldats allemands.

Il garde aussi le souvenir de nombreuses journées de réquisitions au titre du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) pendant lesquelles l'armée allemande l'obligeait, ainsi que d'autres Malvillois, à creuser des fossés antichars du côté de Savenay, face aux positions des armées alliées. Peu de temps après le débarquement en Normandie des troupes alliées le 6 juin 1944, il entend ce grondement sourd et continu qui emplissait la campagne malvilloise. C'était la bataille de Normandie qui allait délivrer les territoires occupés par l'Allemagne. Il faudra pourtant attendre la reddition des allemands en mai 1945 pour que Malville soit enfin libre !

Annie n'a pas connu la Poche, elle vivait dans une commune du sud Loire au moment de la guerre mais s'est trouvée avec sa mère et sa sœur à Nantes le 16 septembre 1943. Ce jour là, l'aviation anglo-américaine est venue bombarder la ville, essayant de frapper le